

SACD BELGIQUE

APPELEZ LA POLICE!

de Philippe Danvin

Comédie en un acte pour adultes et adolescents (45 min. environ)

Distribution évolutive : de 7 à 11 rôles possibles avec plusieurs variantes dont l'ajout d'un policier (voir après la pièce)

- * 3 rôles masculins (ou féminins): les 3 policiers
- * 1 rôle essentiellement masculin : Harry Fer et James Bond.
- * 3 rôles essentiellement féminins : Madeleine et Anémone
Carole et Julie
France

Un seul décor : un bureau de police.

SCENE 1 : JULES, RAYMOND et UN HOMME

(Un commissariat de police. Un policier, Jules, rentre en scène, tenant un journal à la main).

JULES - Après une tasse de café, rien de tel qu'un peu de lecture. Dix heures déjà et toujours aucune plainte, nous sommes partis pour une journée tranquille comme je les aime. *(Il s'installe au bureau et ouvre son journal.)* Alors, en politique, comme d'habitude, on parle pour ne rien dire...les faits divers : accidents de voiture, du boulot pour les carrossiers et les assureurs...Passons aux choses sérieuses : les nouvelles sportives. *(Un homme fait soudain irruption et s'adresse très énervé à Jules.)*

L' HOMME - Vite ! Vite ! Police ! Police !

JULES - Quoi vite ? Mais vous y êtes à la police !

L' HOMME *(empoignant le policier)* - Mais vite ! Vite !

JULES - Mais lâchez-moi ! Lâchez-moi ! Lâchez-moi ou j'appelle la police !

L' HOMME - Mais c'est vous la police !

JULES *(étonné)* - C'est moi la police ? Ah oui, c'est vrai ! Oui, eh bien ! calmez-vous ou j'appelle mes collègues.

L' HOMME - Mais appelez-les alors vos collègues pour retrouver mes voleurs ! *(Il l'empoigne à nouveau.)*

JULES - A l' aide ! A l'aide ! Police ! Police ! Raymond, viens vite !

RAYMOND - Jules, qu'est-ce qui t'arrive ? Lâchez Jules, vous ! lâchez Jules ! vous entendez : lâchez-le ! *(Il empoigne l'homme et le fait s'asseoir.)* Et calmez-vous sinon je vous mets au trou.

L' HOMME - Mais c'est mon voleur qu'on doit mettre au trou, pas moi, c'est le monde à l'envers !

RAYMOND - C'est peut-être le monde à l'envers mais si vous ne vous calmez pas, c'est pourtant ce qui va vous arriver. Alors, que se passe-t-il ?

L' HOMME - On m'a volé mes douze voitures.

JULES - Vous êtes milliardaire ?

L' HOMME - Est-ce que je vous demande combien vous gagnez d'euros par mois ?

RAYMOND - Ici, c'est nous qui posons les questions. Répondez à mon collègue sans faire d'histoire.

L' HOMME - Je ne fais pas d'histoire non plus. Non, je ne suis pas milliardaire, je travaille à l'usine et je ne suis pas le P.-D.-G. !

JULES - Soit ! Votre nom ?

RAYMOND - Oui, votre nom et en vitesse.

L' HOMME - Fer.

JULES - Quoi, fer ?

L' HOMME - Vous me demandez mon nom, je vous le donne : Fer. Je m'appelle Fer.

RAYMOND - Vous vous appelez Fer ?

L' HOMME - Et alors, c'est interdit ?

RAYMOND - Non. Prénom ?

L' HOMME - Harry.

JULES et RAYMOND *(en chœur)* - Vous vous appelez Fer Harry ?

L' HOMME - Et alors ?

RAYMOND - Vous vous foutez de nous ?

L' HOMME (*énervé*) - Oui...enfin, non, évidemment. Vous me faites dire n'importe quoi !
JULES - C'est plutôt vous qui dites n'importe quoi. Vous vous appelez Fer Harry ?
L' HOMME - Mais oui !
RAYMOND - Ben voyons ! Et moi, je m'appelle Schumacher et je suis champion du monde !
JULES - T'énervé pas, Raymond.
RAYMOND - Mais je ne m'énervé pas, je n'ai jamais été aussi calme.
JULES - Bien, vous vous appelez donc Fer Harry...ou disons plutôt Harry Fer et on vous aurait volé douze voitures, c'est ça ?
L' HOMME - Pas « on m'aurait volé », on m'a volé.
RAYMOND - O.K., O.K...et que vous a-t-on volé comme voitures ?
L' HOMME - Deux Rolls, deux Jaguar, deux...
RAYMOND - Stop ! Procédons par ordre, Monsieur qui travaille à l'usine sans être P.-D.-G. et milliardaire...
L' HOMME - Mais vous vous moquez de moi ! Je vais aller me plaindre.
JULES - Pas la peine, c'est ce que vous êtes en train de faire.
RAYMOND - Procédons donc par ordre : deux Rolls. Couleur ?
L' HOMME - Quoi, couleur ?
JULES (*se relevant et s'emportant*) - Raymond te demande leur couleur, t'as pas entendu : leur couleur !
RAYMOND - T'énervé pas, Jules !
JULES - T'en fais pas, Raymond ! J'ai jamais été aussi calme (*Il respire profondément.*)
RAYMOND (*à l'homme*) - Vous, je vous tiens personnellement responsable de la santé de mon collègue !
JULES - T'en fais pas, ça va aller, Raymond, ça va aller ! (*Il va s'asseoir en titubant.*)
RAYMOND - Mais non ! je vois bien que ça ne va pas ! Et tout ça à cause de ce débile, j'avais m'le faire ! j'avais m'le faire !
L' HOMME - Fer, Harry Fer, parfaitement !
RAYMOND (*hors de lui*) - Je me le fais, je me le fais ! (*Il empoigne l'homme. Jules s'est relevé et le retient.*)
JULES - Calme-toi, Raymond, calme-toi, ça va mieux, ça va mieux ! (*Raymond relâche l'homme.*)
RAYMOND (*à Jules*) - Tu veux que j'aille te chercher un petit remontant ?
L' HOMME - Et pendant ce temps-là, qu'est-ce qu'on fait pour mon voleur, hein ? Qu'est-ce qu'on fait ?
RAYMOND (*à Jules*) - Jules, tu ne diras rien, n'est-ce pas ? Tu ne diras rien mais je vais me le faire, je vais me le faire !
L' HOMME - Fer, Harry Fer, parfaitement !
RAYMOND - Toi, après le traitement que je te réserve, c'est à une deux chevaux désossée que tu vas ressembler !
JULES - Calme-toi, Raymond. Pas de bavure, surtout pas de bavure.
RAYMOND - Mais Jules, ce n'est plus ça une bavure, c'est de la légitime défense, t'entends, c'est de la légitime défense !
JULES - Calme-toi, Raymond, on va se faire muter si tu ne te calmes pas, on va se faire muter.

L' HOMME - Si vous ne faites rien pour retrouver mon voleur, c'est moi qui vais vous faire muter, j'ai le bras long, vous verrez, j'ai le bras long.

RAYMOND - Et moi, j'ai le direct facile. Je vais t'allonger, t'as compris : j'vais t'allonger. (puis à Jules) Je vais m'le faire, Jules, je vais m'le faire, c'est de la légitime défense. Mieux, on me donnera une médaille, Jules, on me donnera une médaille !

JULES - Calme-toi, Raymond, calme-toi, sinon on va se faire muter, on va se faire muter. Tu veux bien faire plaisir à ton copain Jules, n'est-ce pas Raymond ?

RAYMOND - Je ferai tout ce que tu veux Jules mais après lui avoir réglé son compte, d'accord ?

JULES - Non, Raymond, non ! Tu vas me faire le plaisir de retourner dans ton bureau pendant que je termine avec lui. Raymond, je t'en conjure, pense à ta carrière, pense à la mienne.

L' HOMME - Et à mes voitures, vous y pensez à mes voitures ?

RAYMOND - Je ne fais que ça : au moins elles ont un pare-choc. Toi, t'en as pas, mon gars. Fer Harry, tu vas ressembler à une deux chevaux juste bonne à la casse.

JULES - Raymond, pas de bavure, je t'en prie, il ne demande que ça ! Pense à nos carrières.

RAYMOND - J'm'en fous.

JULES - Pense à ton ulcère alors, Raymond ! On n'a qu'une santé : retourne dans ton bureau.

RAYMOND - J'ai mal à l'estomac, le mal est fait, Jules.

JULES - Pense à ton vélo alors Raymond, tu les aimes tant tes balades en vélo du dimanche matin.

L' HOMME - Et mes voitures, vous y pensez à mes voitures ?

JULES - Vous, taisez-vous sinon je lâche Raymond ! Il fait du judo et de la boxe française. Il est pire qu'un pit-bull. (Ensuite vers Raymond) Allez Raymond, toi qui es un mordu de la bicyclette, pense à tes randonnées, va dans le petit bureau, va respirer à fond, va te calmer.

L' HOMME - C'est ça, il ira se calmer et pendant ce temps-là, on ne fait rien pour retrouver mon voleur.

RAYMOND - Jules, laisse-moi lui refaire le portrait, on demandera un devis après.

JULES - Non, Raymond, non ! on va le mettre au frais, le temps de se calmer, tu veux bien dis, tu veux bien ?

L' HOMME - Le mettre au frais, qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

JULES - On va te mettre à l'ombre, mon petit père, le temps d'enregistrer ta plainte.

L' HOMME - Non mais ça ne va pas : on met les volés en prison et les voleurs peuvent courir, c'est ça ?

RAYMOND - C'est ça, Monsieur le milliardaire, t'as tout compris !

JULES - Et tu pourras même appeler ton avocat. Il viendra payer ta caution de dix mille euros. (Ils l'empoignent et l'entraînent.)

L' HOMME - Mais vous êtes fou, vous êtes complètement fou ! Police, appelez la police !

RAYMOND - Eh bien, tu tombes bien, c'est nous la police.

JULES - T'es sauvé, mon gars, t'es sauvé !

L' HOMME - Police ! Police ! Appelez la police !

JULES - N'aie pas peur, Fer Harry, on est là, on est là !

L' HOMME - Lâchez-moi, lâchez-moi !

RAYMOND - Seulement quand tu seras au frais, mon p'tit père, seulement quand tu seras au frais !

JULES - T'avais raison, Raymond, c'est de la légitime défense.

(Ils l'ont entraîné et sortent.)

SCENE 2 : UNE FEMME et RAYMOND

(Raymond revient peu après.)

RAYMOND - Quelle histoire ! Alors qu'il ne s'était rien passé depuis ce matin. Enfin, Henri aura tout entendu avec cette cloison si mince...Incroyable, tout bonnement incroyable mais au garage, Fer Harry, au garage ! *(Il s'assied, se met à écrire. Une femme assez âgée et très timide fait son entrée. Elle porte des lunettes noires et ne dit rien. Au bout d'un moment, Raymond remarque sa présence.)*

RAYMOND *(l'apercevant)* - Il y a longtemps que vous êtes là ?

MADELEINE - Euh...non !

RAYMOND - Qu'est-ce qui se passe ?

MADELEINE - Je...je...je...

RAYMOND - Vous...vous...vous ?

MADELEINE - Je... je voudrais déposer une plainte.

RAYMOND - Déposer plainte ? Pourquoi pas ? Vous n'êtes pas la femme d' Harry Fer, par hasard ?

MADELEINE - De...de qui ?

RAYMOND - Harry Fer, Fer Harry si vous préférez !

MADELEINE - Ferrari ? La voiture ?

RAYMOND - Quoi, la voiture ?

MADELEINE - Mais vous me dites Ferrari !

RAYMOND - Mais pas la voiture ! Fer Harry, l'autre débile à qui on a volé ses voitures.

MADELEINE - Mais ne vous fâchez pas ! *(Elle se met à pleurer.)*

RAYMOND - Mais vous n'allez pas vous mettre à pleurer comme une Madeleine, maintenant ! Comment vous appelez-vous ?

MADELEINE - Madeleine, justement ! *(Elle pleure de plus belle.)*

RAYMOND - Et vous pleurez parce que vous vous appelez Madeleine ?

MADELEINE - Mais je ne pleure pas parce que je m'appelle Madeleine !

RAYMOND - Ouais ! on dit ça, on dit ça ! Votre nom ?

MADELEINE - Bonbon.

RAYMOND - Bonbon ?

MADELEINE - Oui, Bonbon, je n'ai pas le droit de m'appeler Bonbon ? Vous vous appelez bien je ne sais pas comment, vous !

RAYMOND - Je m'appelle comme je veux et d'ailleurs vous ne saurez pas mon nom puisque vous vous moquez de moi.

MADELEINE - Je ne me moque pas de vous. C'est mon nom. Vous voulez que j'aille chercher ma sœur qui est restée dans la voiture ? Elle pourra vous le confirmer.

RAYMOND - Ben voyons ! Et comment s'appelle-t-elle votre sœur ? Rose Bonbon, c'est ça ?

MADELEINE - Mais oui ! Comment le savez-vous ?

RAYMOND (*très étonné*) - Elle s'appelle Rose Bonbon ?

MADELEINE - Mais oui ! C'est un délit ? Vous pouvez descendre et lui passer les menottes, si vous voulez ! (*Elle se remet à pleurer.*)

RAYMOND - Mais non, mais non ! Je veux bien faire un effort et vous croire...mais pourquoi pleurez-vous alors ?

MADELEINE - C'est parce qu'on m'a volé...

RAYMOND - Ne me dites pas qu'on vous a volé une voiture et surtout pas une Ferrari parce que je vois rouge !

MADELEINE - Mais non, on ne m'a pas volé de voiture, on m'a volé une vache !

RAYMOND - Une vache...ben voyons, c'est la journée !

MADELEINE - Mais vous ne me croyez pas ?

RAYMOND - Ben...figurez-vous que j'ai des doutes.

MADELEINE - Des doutes ? Vous ne croyez pas qu'on a volé ma vache ?

RAYMOND - Vous savez ma petite dame, nous ne sommes pas à la campagne, alors voler une vache à Bruxelles...Des chiens ou des chats, c'est déjà arrivé, mais une vache !

MADELEINE - Et une vache d'Inde, en plus !

RAYMOND (*fâché*) - Une vache d'Inde ? Un cochon d'Inde, j'aurais compris mais une vache d'Inde !

MADELEINE - Mais ne vous fâchez pas, ne prenez pas la mouche !

RAYMOND - Je ne prends pas la mouche : je prends un cochon, je prends une vache et je les prends en grippe en ce moment !

MADELEINE - Vous êtes malade ?

RAYMOND - Non, je ne suis pas malade, je n'ai pas la grippe, c'est votre vache que je prends en grippe, je ne la connais pas et je ne peux déjà plus la voir.

MADELEINE (*pleurant*) - C'est moi qui ne la verrai plus ! Ma vache ! Qui me rendra ma vache ?

RAYMOND (*s'emportant*) - La ferme !

MADELEINE (*pleurant de plus belle*) - Mais elle n'était pas dans une ferme, elle était chez moi, chez moi ! Ma vache ! Qui me rendra ma vache ?

RAYMOND - Avoir une vache en plein Bruxelles, une sœur qui s'appelle Rose Bonbon et on s'étonne ensuite que je prenne la mouche ! Non mais !

MADELEINE - Mais je ne vous ai dit que la vérité et vous ne me croyez pas !

RAYMOND (*après un gros soupir*) - Si ! Je vais me reconcentrer, faire un gros effort pour vous croire. Reprenons donc. Votre nom ?

MADELEINE - Bonbon, ça n'a pas changé !

RAYMOND - Bonbon, ça n'a pas changé. Votre prénom, qui n'a pas changé non plus ?

MADELEINE - Madeleine.

RAYMOND - Madeleine qui pleure comme une Madeleine.

MADELEINE - Vous voyez que vous ne me prenez pas au sérieux !

RAYMOND (*moqueur*) - Je sais, c'est vache, hein ?

MADELEINE - Vous recommencez ! Mais je vais me plaindre !

RAYMOND (*tout sourire*) - Vous tombez bien : c'est ici que ça se passe.

MADELEINE - Je voulais dire porter plainte contre vous.

RAYMOND (*se fâchant*) - Attention, ma petite dame, vous cherchez les ennuis !

MADELEINE - Je ne suis pas votre petite dame.

RAYMOND - Heureusement ! je ne vous supporterai pas. En plus, j'ai horreur des vaches !

MADELEINE - Et moi, j'ai horreur des flics qui font l'animal et qui prennent la mouche, nom d'un chien !

RAYMOND - Qu'est-ce que les chiens viennent faire là-dedans maintenant ?

MADELEINE - Je ne sais pas : je ne demande que ma vache, moi !

RAYMOND - Je finirai par le savoir. Et si on l'a conduite à l'abattoir, votre vache ?

MADELEINE (*pleurant à nouveau*) - A l'abattoir ? Mais pourquoi à l'abattoir ?

RAYMOND - Mais pour la tuer et la manger, pardi !

MADELEINE - La manger ? Mais ils sont fous les voleurs !

RAYMOND - Au prix de la viande, ils auraient tort de se gêner.

MADELEINE - Mais elle est sacrée ma vache, je ne veux pas qu'on y touche !

RAYMOND - Qu'elle soit Belge ou qu'elle vienne d'Inde, aucune vache n'est sacrée pour des voleurs.

MADELEINE - Mais c'est absurde, elle est indigeste !

RAYMOND - Indigeste, indigeste, c'est vous qui le dites !

MADELEINE - Mais oui, je le dis : de la porcelaine, c'est forcément indigeste !

RAYMOND (*étonné*) - De la porcelaine ?

MADELEINE - Mais oui, de la porcelaine !

RAYMOND - Mais qu'est-ce que vous me racontez là ?

MADELEINE - Mais oui, elle est en porcelaine, ma vache !

RAYMOND - En porcelaine ?

MADELEINE - Mais oui, quand je suis allée en Inde, j'en ai ramené une petite vache en porcelaine.

RAYMOND - Et c'est maintenant que vous me le dites !

MADELEINE - Mais je le dis quand il m'est possible de le dire : vous ne me laissez pas placer un mot !

RAYMOND - Alors comme ça depuis 10 minutes vous vous moquez de moi ?

MADELEINE - Mais je ne me moque de personne, c'est vous qui vous êtes moqué.

RAYMOND - Quoi ? Elle est forte, celle-là ! Sortez avant que je vous colle au trou.

MADELEINE (*outrée*) - C'est un scandale, je me plaindrai, vous allez voir, je me plaindrai. Ah ! c'est ça la police, bravo ! (*Elle sort.*)

RAYMOND - Incroyable, tout bonnement incroyable, quand je vais raconter ça aux autres. (*Il se dirige vers la porte.*) Jules ! Henri ! Vous ne devinez jamais...

SCENE 3 : HENRI, HARRY FER et CAROLE

(*Henri croise Raymond qui sort.*)

Henri - Mais j'ai tout entendu, Jules aussi d'ailleurs. Va te détendre un peu, je prends le relais. Mais ce n'est pas possible, on les a lâchés aujourd'hui. On a le son grâce à la minceur de la cloison, il ne manque plus que l'image. A quand un budget pour installer la vidéo en circuit fermé ? Y a pas de sous qu'ils vont répondre, y a pas de sous ! ...Enfin,

faut faire avec comme on dit, faut faire avec...allons respirer quelques instants dehors, rien de tel pour se calmer. *(Il sort.)*

(De l'autre côté, a surgi Harry Fer, qui marche très doucement pour ne pas faire de bruit.)

FER - Doucement, ils ne t'ont pas vu filer, tu vas réussir mon gars, tu vas réussir. *(Henri revient. Fer plonge sous le bureau.)*

HENRI - Je vais plutôt essayer le yoga. *(Il s'assied en tailleur sur le bureau et commence à respirer profondément.)*

(Au bout d'un moment, Harry Fer commence à regarder, l'air inquiet.)

FER - Plus de pieds donc plus de jambes: il a dû rejoindre les autres.

(Il se relève doucement mais se retrouve nez à nez avec Henri et pousse un cri.)

FER - Ah !

HENRI *(criant également)* - Ah ! Jules ! Raymond ! *(ils font leur entrée très vite. Harry Fer court vers la sortie mais est rattrapé et ceinturé, ils l'emmènent.)*

FER - Lâchez-moi, lâchez-moi !

JULES - Tentative d'évasion.

RAYMOND - Tu aggravas ton cas, mon gars.

HENRI - Et puis surtout, tu nous énerves, Fer Harry, tu nous énerves. Et on a besoin de calme.

FER - Mais lâchez-moi, lâchez-moi, je suis le volé, pas le voleur !

HENRI - Embarquez-le les gars, je reste assurer la permanence.

FER - Lâchez-moi ! Police ! Police !

JULES - Mais c'est nous la police !

RAYMOND - T'es sauvé mon gars, t'es sauvé ! *(Ils sortent.)*

HENRI - Ouf ! il est reparti au garage.

(Une femme surgit.)

CAROLE - Vite monsieur, vite !

HENRI - Doucement, ma petite dame, parce que la journée est pour le moins agitée aujourd'hui. Vous avez le temps, pas de panique, nous sommes là !

CAROLE - Mais je n'ai pas le temps, on m'a volé ma Salade.

HENRI - On ne vous a volé que votre salade ? Et vous en faites tout un plat ?

CAROLE - Bien sûr que j'en fais tout un plat. D'ailleurs, depuis que c'est arrivé, je ne suis plus dans mon assiette.

HENRI - Comment est-ce arrivé ?

CAROLE - Très vite : je n'ai pas eu le temps de m'en rendre compte.

HENRI - En général, c'est toujours après qu'on s'en rend compte : en arrivant chez soi, dans sa cuisine, par exemple.

CAROLE - Pourquoi dans ma cuisine ?

HENRI - Dans un vol comme le vôtre, c'est là en général qu'on s'en rend compte, tout simplement. Bon ! je vous écoute : comment est-ce arrivé ?

CAROLE - Je sortais du supermarché, je me suis retournée et j'ai vu qu'on m'avait volé ma Salade.

HENRI - J'avais donc bien compris : on ne vous a volé que votre salade. Et vous venez déposer plainte pour ça ? Décidément, il y a des jours comme ça ! Vous vous appelez comment ?

CAROLE (*perdant patience*) - Puisque vous n'avez pas l'air de me prendre au sérieux, appelez-moi Marguerite si vous voulez, peu importe !

HENRI - Marguerite ? Vous allez me refaire le coup de la vache ?

CAROLE - Quoi ? Quelle vache ?

HENRI - Mais la vache d'Inde, voyons !

CAROLE (*d'abord en aparté*) - Il tient des propos incohérents. (*Ensuite vers lui*) Mais de quoi voulez-vous parler ?

HENRI - Je vous expliquerai cela quand j'aurai le temps : il y a des vaches d'Inde comme il existe des cochons d'Inde. Mais restons en Europe. Reprenons, je vous écoute.

CAROLE - Bon ! On m'a donc volé ma Salade, c'est clair ?

HENRI - On ne peut plus clair : aussi clair qu'une nappe de brouillard. Comment est-elle ? Comme toutes les salades, je suppose ?

CAROLE (*soudain nostalgique*) - Non, pas comme toutes les salades : elle est tellement petite que je la mets dans mon sac.

HENRI - Donc, en sortant du supermarché, vous l'aviez dans votre sac, c'est ça ?

CAROLE - Non, je l'avais déjà en rentrant.

HENRI - Vous rentrez avec votre salade au supermarché ?

CAROLE - Mais oui, je ne vais pas la laisser seule à la maison.

HENRI - Question de point de vue : elle pourrait rester dans votre cuisine. Et on ne vous a pas posé de questions à la caisse ?

CAROLE - Non, on me connaît, j'y passe presque tous les jours, ils ont l'habitude.

HENRI - Et depuis quand l'aviez-vous ?

CAROLE - Trois mois.

HENRI - Trois mois ? Elle n'était plus très fraîche, dites donc !

CAROLE - Mais si. Elle sentait encore bien bon en tout cas.

HENRI - Soit ! Les goûts et les couleurs...Décrivez-la moi. Elle est verte, je présume ?

CAROLE - Verte ? Mais non, elle est brune.

HENRI - Brune, la salade ?

CAROLE - Mais oui, brune avec de fines moustaches.

HENRI - De fines moustaches ? Une salade ?

CAROLE - Pas une salade, ma Salade, mon chien quoi !

HENRI - Un chien ? Depuis le début, vous me parlez d'un chien ?

CAROLE - Mais oui ! Mon chien s'appelle Salade. C'est interdit ?

HENRI - Et vous ne pouviez pas le dire dès le début, nom d'un chien !

CAROLE - Mais si Tintin rentrait ici, il dirait qu'on lui a volé Milou, pas son chien ! Moi, j'ai parlé de Salade, et ça n'a rien d'extraordinaire !

HENRI - Mais Tintin et Milou, tout le monde les connaît ! Pas salade et...et...comment vous appelez-vous au juste puisque vous ne vous appelez pas Marguerite ?

CAROLE - Carole Dubois.

HENRI - Scarole ?

CAROLE - Mais non pas scarole, Carole, nom d'un chien, comme vous dites !

HENRI - Dites donc, calmez-vous sinon je vous flanque au trou !

CAROLE - Ben voyons ! Et pourquoi moi et pas mon voleur ?

HENRI - Parce que vous m'embêtez à la fin avec vos salades.

CAROLE - Oh ! ça va, je ne vous embêterai plus, je vais aller me plaindre ailleurs.

HENRI - C'est ça, allez à la S.P.A. et bon débarras !

CAROLE - Je ne vous salue pas. (*Elle sort furieuse.*)

HENRI - Quand je vais encore raconter ça aux copains ! Quelle journée ! Enfin, ils auront tout entendu avec cette cloison si mince.

(*Il sort de l'autre côté.*)

SCENE 4 : ANEMONE, JULES, RAYMOND puis HARRY FER.

(*Une femme fait irruption dans le bureau en criant.*)

ANEMONE - Au voleur ! Au voleur !

JULES (*rentrant, attiré par les cris*) - Calmez-vous, ma petite dame, vous n'êtes pas chez les pompiers, il n'y a pas le feu !

ANEMONE - Mais si, il y a le feu !

JULES - Ah oui ! Où ça ?

ANEMONE - Sur le boulevard.

JULES - Sur le boulevard ?

ANEMONE - Mais oui, sur le boulevard. Vous ne me croyez pas ?

JULES - De toute façon, ça ne regarde que les pompiers. Vous êtes à la police, ici. Alors si c'est pour une déclaration d'incendie, vous vous êtes trompée de bâtiment. Mais pourquoi hurliez-vous « Au voleur ! » ?

ANEMONE - Mais parce que j'ai été volée, nom d'un chien !

JULES - Stop ! Je vous arrête tout de suite : s'il s'appelle Salade, on nous a déjà fait le coup.

ANEMONE - Mais je ne viens pas vous parler du chien de Carole !

JULES (*étonné*) - Vous êtes au courant ?

ANEMONE - Mais oui, je viens de la croiser, elle m'a tout expliqué.

JULES - Et vous vous connaissez ?

ANEMONE - Bien sûr, nous habitons le même immeuble.

JULES (*soupçonneux*) - Ah ! Et vous avez un alibi pour le chien ?

ANEMONE - Dites donc, traitez-moi de voleuse tant que vous y êtes et envoyez-moi immédiatement le panier à salades.

JULES - Ecoutez, Madame, ne nous parlez plus de salades : nous y sommes devenus allergiques. Ici, nous ne deviendrons jamais végétariens, nous sommes amateurs de bonne viande et même de chien, si vous voyez ce que je veux dire.

ANEMONE - Mais ne criez pas : on dirait que vous avez mangé de la vache enragée.

JULES - Si elle vient d'Inde, je suis preneur.

ANEMONE - Les vaches sont sacrées en Inde. Ici, apparemment, ce sont les voleurs puisqu'on ne peut même pas déposer une plainte.

JULES (*se calmant*) - Mais non, ils ne sont pas sacrés : si vous êtes vraiment la victime d'un vol, je veux bien vous écouter. Alors, que s'est-il passé ?

ANEMONE - On m'a volé mes lentilles.

JULES - Ben voyons ! En sortant du supermarché comme l'autre folle sans doute ?

ANEMONE - Dites donc, soyez poli, Carole n'est pas plus folle que vous. Et en disant « l'autre folle », c'est aussi à moi que vous faites allusion, évidemment ?

JULES - Si vous vous sentez visée, c'est que vous n'avez pas la conscience tranquille.

ANEMONE - Si ! j'ai la conscience tranquille, aussi tranquille qu'une victime innocente, et je voudrais bien que l'on retrouve mes lentilles, nom d'un chien !

JULES - Vous voyez, vous recommencez !

ANEMONE - Comment ça je recommence ?

JULES - Avec le chien.

ANEMONE - Mais non, je ne recommence pas, arrêtez vos salades !

JULES - Et vous avez le toupet de dire que vous ne recommencez pas : voilà les salades, maintenant !

ANEMONE - Je me moque de vos salades : je veux mes lentilles.

JULES - C'est du pareil au même.

ANEMONE - Mais non, ce n'est pas du pareil au même : retrouvez-moi mes lentilles et rien d'autre, pas de salade, pas de chien, rien que mes lentilles, c'est trop demander ?

JULES (*respirant à fond*) - Bon ! Je respire à fond pour me calmer, je fais même un effort gigantesque pour vous écouter : on vous a donc volé vos lentilles.

ANEMONE - Oui.

JULES - Combien de boîtes ?

ANEMONE - Comment ça « combien de boîtes » ? Une seule ! Au prix où sont les lentilles !

JULES (*étonné*) - Au prix où sont les lentilles ? Il faudra que je demande à ma femme : il y a peut-être une solide inflation ou une hausse spectaculaire du prix du baril.

RAYMOND (*rentrant*) - Alors on a volé du pétrole ou de l'essence ?

ANEMONE - C'est ça, moquez-vous !

JULES - Mieux que ça, Raymond : plus précieux que l'or.

RAYMOND - Des diamants ?

JULES - Des lentilles, Raymond, des lentilles. Cours vite m'en acheter. A la bourse, le cours monte, monte.

RAYMOND - La bourse et moi, ça fait deux : je place mon argent en bon père de famille.

JULES - Moi aussi, Raymond, mais franchement une occasion pareille, ça ne se refuse pas.

ANEMONE - Quand vous aurez fini de parler de vos placements et de votre vie de famille, vous pourrez peut-être vous occuper de mon affaire ?

RAYMOND - Mais nous parlons affaires, Madame, au pluriel seulement mais les affaires sont les affaires, comme vous le savez.

JULES - Elle doit le savoir, Raymond, au prix où sont les lentilles !

RAYMOND - A propos de lentilles, tu préfères quoi pour le casse-croûte : jambon ou fromage ?

JULES - Fromage, comme d'habitude.

RAYMOND - O.K., c'est comme si c'était servi. (*Il sort.*)

ANEMONE - Et moi, vous pouvez me servir au lieu de passer votre temps à vous moquer de moi ?

JULES - Je ne me moque pas de vous mais vous avez l'air de considérer les lentilles comme des denrées pour le moins précieuses.

ANEMONE - On voit bien qu'elles ne vous appartiennent pas.

JULES - Evidemment, moi, je ne les garde pas : ça ne fait que passer dans l'estomac.

ANEMONE - Et ce n'est pas trop indigeste ?

JULES - Pas du tout.

ANEMONE - Parce que moi, mon vol, j'ai vraiment beaucoup de mal à l'avalier.

JULES - Bien, je vais essayer de faire un dernier effort : vous aviez donc acheté une seule boîte pour faire régime sans doute ?

ANEMONE - Dites : vous êtes vraiment bête ou vous le faites exprès ?

JULES - Faites attention à ce que vous dites, sinon je vous garde un bon moment pour vous enlever l'envie de poser des questions stupides !

ANEMONE - Carole avait bien raison.

JULES - C'est-à-dire ?

ANEMONE - Que j'aurais bien de la chance si on daignait m'écouter sans qu'on se moque de moi.

JULES - Une patience d'ange, il faut une patience d'ange...Reprenons donc : on vous a volé une boîte de lentilles...

ANEMONE - Contenant des lentilles.

JULES - C'est la même chose !

ANEMONE (*souriant ironique*) - Pas tout à fait, au prix où sont les lentilles.

JULES - Des lentilles de grande valeur donc...

ANEMONE (*même jeu*) - Évidemment, au prix du baril.

JULES - Je vois, je vois...

ANEMONE - Vous voyez : vous avez de la chance, parce que moi sans mes lentilles.

JULES - Sans vos lentilles ?

ANEMONE - Mais oui sans mes lentilles.

JULES (*ouvrant de grands yeux*) - J'ai compris : vous avez des problèmes de vue et vous portez des lentilles !

ANEMONE - Ouf ! vous avez effectivement compris.

JULES - Mais bon sang ! vous ne pouviez pas le dire plus tôt ?

ANEMONE - J'ai bien essayé...

JULES - Mais non, vous n'avez pas essayé : vous arrivez ici en parlant d'un incendie sur le boulevard, ça n'a rien à voir !

ANEMONE - Mais si, ça a à voir, comme vous dites : c'est pendant que je regardais que quelqu'un m'a volé ma boîte de lentilles.

JULES (*s'énervant*) - Mais si vous les aviez portées vos lentilles, personne ne vous les aurait volées !

ANEMONE - J'ai toujours porté des lunettes, j'allais passer aux lentilles mais progressivement.

JULES - Et quand vous ne les portez pas, vous les emportez pour ne pas les laisser seules chez vous, sans doute ? Comme c'est touchant !

ANEMONE - Vous direz encore que vous ne vous moquez pas ! Je venais de les acheter, mes lentilles ! je sortais de chez l'opticien, vous entendez : de chez l'opticien, pas du supermarché ! Et maintenant, c'est d'ici que je sors avant de faire une crise de nerfs.

JULES - Allez, calmez-vous...

ANEMONE - Non, je ne me calme pas : je m'en vais, si vous avez besoin de moi, je m'appelle Anémone Dujardin, vous avez bien compris : Anémone Dujardin, rue de la Folie, 33...33, comme chez le docteur...c'est facile ! Et si vous cherchez Carole Dubois, c'est le

même immeuble : 33, rue de la Folie, c'est facile ! Vous verrez, 5 étages, il y a un monde fou ! *(Elle sort furieuse. Raymond rentre aussitôt après.)*

RAYMOND - Ton casse-croûte t'attend, Jules.

JULES *(perdu dans ses pensées)* - 33, rue de la Folie...33, rue de la Folie...

RAYMOND - Tu t'occuperas des fous quand tu auras mangé. Viens.

JULES - 33, rue de la Folie...Mais oui...ça alors !

RAYMOND *(souriant)* - Quoi ? C'est l'adresse de l'hôpital psychiatrique où nous allons interner Harry Fer ?

JULES - Il y habite déjà.

RAYMOND - Il y habite déjà ?

JULES - Mais oui, tout à l'heure j'ai pris ses coordonnées complètes et il m'a donné la même adresse, c'est quand même curieux.

RAYMOND - Tiens ? Rue de la Folie...rue de la Folie, oui ça existe, pas très loin du centre, mais ça ne veut rien dire, ils se sont donné le mot pour nous rendre fous, tout simplement.

JULES - Bizarre quand même, je vais essayer d'éclaircir tout ça après avoir mangé.

RAYMOND - Tout ce que tu veux mais après avoir mangé. *(Ils veulent sortir mais Harry Fer surgit et veut s'échapper. Ils le ceinturent.)*

FER - Laissez-moi partir, laissez-moi partir, je veux qu'on retrouve mes voitures !

RAYMOND - On va les retrouver tes voitures, on écrira au père Noël !

JULES - Il te les apportera en traîneau, tu verras.

FER - Lâchez-moi, lâchez-moi, je ne suis pas fou et j'ai le bras long, j'ai le bras long !

RAYMOND - T'es pas fou mais t'habites rue de la Folie, c'est ça ? Eh bien, on va en parler de ta rue de la Folie mais plus tard...

JULES - Et tu nous parleras d'Anémone Dujardin et de Carole Dubois, tant que tu y es !

FER *(surpris)* - Vous les connaissez ? Elles habitent dans mon immeuble.

RAYMOND - Oui, on les connaît mais on te racontera ça après avoir mangé. En attendant, au garage, Fer Harry, au garage !

FER - Non, pas au garage, non ! *(Ils l'entraînent et sortent.)*

SCENE 5: HENRI et UNE FEMME.

(Henri fait son entrée et va s'asseoir.)

MARCEL - Ils ont les mains occupées, c'est à mon tour. Après la tempête, espérons un retour au calme. *(Il se saisit du journal et veut l'ouvrir. Une femme, vêtue de façon très excentrique, fait irruption. Elle le voit assis et se précipite vers lui.)*

FEMME - Ah ! mon sauveur, vite !

HENRI *(d'abord en aparté)* - C'est pas vrai, c'est reparti ! *(ensuite à la femme)* Sauveur, c'est vite dit ! On fera de son mieux, Madame. Alors, qu'est-ce qui vous arrive ?

FEMME - On m'a volé ma poupée, on m'a volé ma poupée !

HENRI *(étonné)* - Volé votre poupée ?

FEMME - Mais oui, faites quelque chose !

HENRI - Une minute, madame, il n'y a pas le feu.

FEMME - Mais si justement.

HENRI - Ah bon ! où ça ?

FEMME - Sur le boulevard.

HENRI - Ah oui ! c'est juste, j'en ai entendu parler. Et ça flambe toujours ?

FEMME - Peu importe, je me moque de l'incendie, je veux qu'on retrouve ma poupée !

HENRI - Madame, avec tout le respect que je vous dois, nous en avons déjà vu des vertes et des pas mûres depuis ce matin, alors de grâce un peu de sérieux.

FEMME - Mais je suis sérieuse, on ne peut plus sérieuse.

HENRI - Permettez-moi de penser le contraire.

FEMME (*très fâchée*) - Mais dites tout de suite que je suis folle !

HENRI - Mais non, mais non...je ne veux pas perdre mon temps, c'est tout. Nous avons déjà assez donné depuis ce matin.

FEMME (*même jeu*) - Je me moque de ce qui s'est passé ici depuis ce matin, je veux que vous actiez ma plainte.

HENRI - Bien ! nous allons acter, alors...actons...actons (*Il se prépare à écrire.*) On vous a donc volé votre poupée. Alors, le nom ?

FEMME - Barbie.

HENRI - Barbie ? Mais je ne vous demande pas le nom de la poupée, c'est le vôtre qui m'intéresse !

FEMME - De la poupée ? Mais c'est le mien, justement !

HENRI - Quoi le vôtre ?

FEMME - Le nom, c'est le mien, je m'appelle Barbie.

HENRI - Ben voyons, moi, je me présente (*Il tend la main.*) : je m'appelle Action Man.

FEMME - Non seulement vous ne me prenez pas au sérieux mais vous vous moquez carrément de moi !

HENRI - Je ne fais que vous rendre la pareille.

FEMME - Rendez-moi plutôt ma poupée !

HENRI - A votre âge ! nous avons autre chose à faire.

FEMME - Ne vous occupez pas de mon âge, il ne vous regarde pas !

HENRI - Peut-être mais je sais juger les gens à qui j'ai affaire.

FEMME - Eh bien ! vous avez affaire à Julie Barbie. Ecrivez-le.

HENRI - Bien ! Action Man écrit donc : Julie Barbie.

FEMME - Vous continuez à vous moquer : pourtant je suppose que vous avez déjà entendu parler de Klaus Barbie ? C'est bien la preuve que le nom existe.

HENRI - Soit ! Madame Barbie, on vous a donc volé votre poupée qui s'appelle ?

FEMME - Prunelle.

HENRI - Prunelle, admettons, et puisque vous y tenez comme à la...prunelle de vos yeux (*avec un grand sourire moqueur*), vous venez déclarer le vol, c'est logique.

FEMME (*très irritée*) - C'est logique aussi de faire l'andouille ?

HENRI - Vous avez envie de finir au trou ?

FEMME - Evidemment ! C'est facile : vous avez le beau rôle.

HENRI - J'ai peut-être le beau rôle mais c'est vous qui jouez la comédie !

FEMME - D'habitude, oui mais pas en ce moment, non !

HENRI - Vous reconnaissez que vous jouez la comédie ?

FEMME - Oui, chaque week-end, avec ma poupée !

HENRI - Franchement, Madame Barbie, à votre âge, ce n'est pas sérieux.

FEMME - Et pourquoi, Monsieur Action Man ?

HENRI - Parce qu' à votre âge, on ne joue plus à la poupée.

FEMME - Je vous répète de ne pas vous occuper de mon âge et ce n'est pas jouer à la poupée mais jouer **avec** une poupée.

HENRI - Et ça change quoi le « avec » ?

FEMME - Tout, ça change tout ! je suis ventriloque, Monsieur Action Man ! Ventriloque, vous entendez ? Je me sers de ma poupée, je la fais parler !

HENRI - Vous ne pouviez pas le dire tout de suite au lieu de commencer à délirer en parlant de l'incendie ?

FEMME - Mais vous ne m'avez jamais prise au sérieux, Monsieur Muscle, Monsieur Action Man !

HENRI - Taisez-vous ou je vous mets à l'ombre !

FEMME - Oh ! mais je me tais, du moins avec vous, je pars, je téléphonerai à votre supérieur...Je suppose qu'il daignera m'écouter, lui ! *(Elle sort.)*

HENRI - Encore une histoire de fou, une de plus. *(Il se dirige vers le bureau.)* Eh ! les copains, vous n'avez pas envie de jouer à la poupée ?

(Il veut sortir mais il est bousculé par Harry Fer qui cherche à nouveau à s'échapper, poursuivi par Jules et Raymond. Il est rapidement rattrapé et ceinturé.)

RAYMOND - Tu veux pas nous laisser manger en paix, hein, Williams ?

FER - Fer Harry, Fer Harry !

JULES - C'est la même chose, c'est aussi une formule 1 et si mon collègue a envie de t'appeler Williams, il ne va pas se gêner.

FER - Oui, mais moi, ça me gêne.

HENRI - Tu es bien le seul.

RAYMOND - On a essayé de te faire confiance, Fer Harry, on ne t'a pas enfermé.

JULES - Et t'en profite pour démarrer au quart de tour...

HENRI - Sur les chapeaux de roue.

RAYMOND - C'est pas sérieux, Fer Harry, c'est pas sérieux !

FER - Mais si, je suis sérieux et vous continuez à me prendre pour un fou.

JULES - Un peu de patience et on reparle tous ensemble du 33, rue de la Folie mais en attendant...

RAYMOND - Au garage, Fer Harry, au garage !

FER - Non, pas au garage, non !

(Ils sortent en l'entraînant.)

SCENE 6: FRANCE et HENRI

(Une femme fait son entrée. Elle prend son temps pour regarder en détails l'intérieur du bureau.)

FRANCE - Tâtons le terrain. Alors, c'est ici que ça se passe...Pas terrible, un bureau de police...pas seulement que le bureau d'ailleurs, pas terrible du tout la police...pas terrible du tout du tout...

HENRI *(rentrant)* - Je vous ai entendue, Madame.

FRANCE - Ah ? Et qu'avez-vous entendu ?

HENRI - Vos critiques : d'abord sur le bureau puis carrément sur la police.

FRANCE - Mes critiques ? Non, c'est un malentendu.

HENRI - Si, si ! j'ai bien entendu, je vous assure. On entend très bien ici, même quand apparemment on n'est pas là, vous savez.

FRANCE - Ah bon ?

HENRI - Je n'en dirai pas plus, nous avons nos petits secrets. Alors ? quels sont les vôtres ?

FRANCE - Les miens ?

HENRI - Oui, vos secrets. En quoi puis-je vous être utile ?

FRANCE - Vous croyez que la police peut être utile à quelque chose ? Si c'était vrai, ça se saurait.

HENRI - Euh...écoutez, Madame, ça veut dire quoi ce genre de remarque déplacée ?

FRANCE - Mais rien, je vous taquinais.

HENRI - Soit ! alors, je vous écoute.

FRANCE - C'est que je n'ai pas grand-chose à dire.

HENRI - Mais que faites-vous ici, alors ?

FRANCE - Rien, je suis rentrée par hasard, juste pour voir.

HENRI - Juste pour voir ?

FRANCE - Oui. C'est interdit ?

HENRI - Euh...non, pas vraiment mais en général, quand on rentre c'est pour quelque chose de précis.

FRANCE - De précis ?

HENRI - Oui, c'est souvent pour se plaindre de quelque chose.

FRANCE - Ah ? On ne peut pas rentrer sans motif.

HENRI - Ecoutez, Madame, ici, ce n'est ni un moulin, ni un musée à visiter.

FRANCE - Ni un zoo.

HENRI - Ni un zoo ? Vous faites allusion à quoi ?

FRANCE - A rien...enfin si...vous devez voir passer de drôles de zèbres parfois ?

HENRI - Parfois ? Souvent, vous voulez dire. Aujourd'hui, c'est le bouquet !

FRANCE - Un bouquet d'anémones, je parie, des anémones du jardin...enfin je veux dire cueillies dans le jardin. Ou alors, ce sont des roses, c'est ça, des roses bonbon sans doute.

HENRI - Qu'est-ce que c'est que ces allusions ? Vous voulez vous rajouter à la liste des fous qui n'arrêtent pas de défiler ?

FRANCE - Oh ! qui sont les vrais fous, je me le demande ? J'ai une amie qui m'a dit : « N'y va pas, une vraie bande de cinglés, ils prennent tout de suite la mouche et n'arrêtent pas de faire l'animal, si tu savais comme ils sont vaches ! »

HENRI - Elle n'aurait pas dit : « Ils sont vaches comme en Inde », par hasard ?

FRANCE - Elle l'a peut-être dit, attendez que je réfléchisse.

HENRI - Ne réfléchissez pas trop, je n'aime pas tellement vos réflexions.

FRANCE - Alors, comme ça, vous ne restez pas de glace devant mes réflexions...très intéressant, vraiment très intéressant. Vous ne supportez pas mes réflexions (*Elle sort de son sac un petit miroir pour se recoiffer.*) et je m'appelle Miroir...France Miroir.

HENRI (*perdant patience*) - Ecoutez Madame, soit vous avez une bonne raison d'être ici et je veux bien vous écouter, soit vous êtes ici pour nous provoquer et dans ce cas-là, tout va très mal se terminer.

FRANCE - Alors, je termine, je sors. C'était très amusant. Au revoir et à bientôt...peut-être.

HENRI (*perplexe*) - Pour le moins bizarre...eh, les gars, vous avez entendu ? (*Il sort.*)

SCENE 7 : UN HOMME et HENRI puis JULES.

(*Un homme est rentré, il porte un long imper, un chapeau et des lunettes noires. Il manifeste des signes d'impatience. Henri apparaît.*)

BOND (*il s'exprime avec un accent anglais très prononcé*) - Ah ! enfin quelqu'un !

HENRI - Puisque les autres ont à nouveau des difficultés avec l'autre excité, c'est encore à moi. Attendez, ne dites rien : au train où vont les choses aujourd'hui, vous allez déposer plainte pour le vol de votre voiture : une Ferrari, je parie (*Il se force à sourire.*) ou pour le vol de la statue de la liberté peut-être ?

BOND - Le vol de la statue de la Liberté ? (*puis il continue en aparté*) C'est bien ma veine, je suis tombé sur un fou.

HENRI - Mais oui, le vol de la statue de la Liberté. A moins que ce ne soit la tour Eiffel qu'on aurait entièrement démontée la nuit dernière ?

BOND (*d'abord en aparté*) - Il lui manque un boulon ! (*puis au policier*) Pourquoi voudriez-vous qu'on démonte la tour Eiffel ?

HENRI - Et pourquoi voudriez-vous qu'on vole une collection de voitures de luxe, une vache d'Inde, un chien qui s'appelle Salade, la poupée de Madame Barbie ou une boîte de lentilles...avec deux lentilles ?

BOND - Mais je ne sais pas, moi, ce ne sont pas mes affaires.

HENRI - Pourquoi êtes-vous là, alors ?

BOND - Eh bien ! justement parce qu'on a fouillé mes affaires et qu'on m'a volé.

HENRI - On a fouillé vos affaires ? Et qu'a-t-on volé ?

BOND - Mon code PIN.

HENRI - On a enlevé votre copine ?

BOND - Mais non, on n'a pas enlevé ma copine, on m'a volé mon code PIN !

HENRI - Votre code PIN ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

BOND - Le code qui permet d'activer un portable, mon téléphone portable.

HENRI - Et alors ?

BOND - Et alors, je ne sais plus me servir de mon téléphone, justement.

HENRI - On vous a volé votre code et on ne vous a pas volé votre portable ?

BOND - Non, j'ai toujours le portable.

HENRI - Tiens ! ce n'est pas courant.

BOND - Si, quand j'ai aperçu mon voleur, il partait justement en courant.

HENRI - Vous l'avez aperçu ? Expliquez-moi : comment cela s'est-il passé ?

BOND - Je rentrais chez moi, j'ai déposé mon sac le temps d'ouvrir le garage, de rentrer mon vélo, ce qui a dû me prendre une bonne minute parce que je fais très attention pour ne pas griffer ma voiture et quand j'ai refermé le garage, j'ai aperçu quelqu'un qui s'éloignait en courant.

HENRI - Et vous n'avez rien fait, vous ne l'avez pas poursuivi ?

BOND - Mais je ne savais pas qu'on m'avait volé !

HENRI - Comment ça vous ne le saviez pas ?

BOND - C'est seulement en reprenant mon sac que j'ai vu qu'il était ouvert, avec mon portable au-dessus de mes affaires.

HENRI - Et alors ?

BOND - Alors, j'ai tapé mon code, il ne fonctionnait plus. Je l'ai retapé, toujours rien...

HENRI - Vous n'avez pas essayé une troisième fois ?

BOND - Non, parce qu'avec trois erreurs, tout se bloque, il faut retaper le code PUK.

HENRI - Le code PUK ?

BOND - Mais oui, le code PUK !

HENRI - Et alors ?

BOND - Je n'ai plus le code PUK.

HENRI - On vous l'a volé ?

BOND - Non, j'ai perdu le boîtier où il se trouvait avec toutes les données.

HENRI - Ah bon !

BOND - Mais on dirait que vous n'avez pas de portable !

HENRI - Si, mais je ne me trompe jamais de code.

BOND - Mais je ne me suis pas trompé : je vous dis qu'on a changé mon code PIN.

HENRI - Mais pourquoi vous aurait-on fait ça ?

BOND - Mais c'est à vous de m'apporter la réponse.

HENRI - Oui, ça on le verra après l'enquête. En attendant, je vais vous poser quelques questions. Votre nom ?

BOND - Bond.

HENRI - Prénom ?

BOND - James.

HENRI (*surpris*) - Your name is Bond ? James Bond ?...Heu...Vous vous appelez James Bond ?

BOND - Yes. My name is Bond, James Bond. Je m'appelle James Bond.

HENRI (*se relevant avec un gros sourire et se dirigeant vers la porte*) - James Bond ? Vous entendez les gars ? Il s'appelle James Bond. C'est la totale ! (*puis revenant vers lui*) Vous vous appelez James Bond ?

BOND - Et alors, c'est interdit ?

HENRI - Non, il y a pire, surtout depuis ce matin...et c'était quoi votre code...PIN ?

BOND - 0007.

HENRI - Comme par hasard ! Et vous faites partie d'une association avec les autres débiles pour nous faire tourner en bourriques et nous rendre fous ?

BOND - Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? C'est ainsi qu'on accueille les victimes ?

HENRI - Oh ! victime : tout de suite les grands mots ! Nous avons autre chose à faire qu'à retrouver le nouveau code secret de James Bond ! Allez plutôt sauver le monde !

BOND - C'est scandaleux ! (*Il est sur le point de sortir. Jules surgit.*)

JULES - Monsieur, monsieur, attendez, vous n'habiteriez pas rue de la Folie, par hasard ?

BOND - Si, au 33 ! (*Il sort.*)

JULES (*réfléchissant*) - 33 rue de la Folie, comme les autres.

HENRI - Les autres fous !

JULES - Je ne sais pas : c'est quand même bizarre, il doit y avoir quelque chose là-dessous.

HENRI - Viens m'expliquer ça devant une bonne tasse de café, alors, j'ai besoin d'un bon remontant. *(Ils sortent.)*

SCENE 8 : RAYMOND, JULES et FRANCE MIROIR puis HARRY FER et HENRI.

(Raymond revient.)

RAYMOND - Voilà James Bond à présent. Il est plus que temps d'aller jeter un coup d'œil au 33, rue de la Folie.

JULES *(rentrant)* - Raymond, viens d'abord prendre une tasse de café !

RAYMOND - Je suis déjà assez nerveux sans en boire.

JULES - C'est cette affaire qui t'énerve ?

RAYMOND - Oui et non, c'est plutôt Williams qui m'a énervé avec ses voitures de luxe.

JULES - Fer Harry.

RAYMOND - Oui, Fer Harry ou plutôt Harry Fer.

JULES *(réfléchissant)* - Raymond, quand on réfléchit bien, pour changer le code d'un portable...

RAYMOND - Il faut le connaître... donc être un familier de ce James Bond.

JULES - Exactement, donc si tu vas lui poser quelques questions, de mon côté après mon café je vais en reposer quelques-unes à Fer Harry. Il faut en savoir plus sur les habitants de cet immeuble. Pense à relever les noms des boîtes aux lettres si elles ne sont pas trop nombreuses.

RAYMOND - OK, Jules, je hisse la grand-voile et je mets le cap.

JULES - Bon vent, Raymond *(Il sort.)*

(France Miroir fait son entrée, elle porte une caisse.)

FRANCE - Bonjour, j'arrive du 33, rue de la Folie.

RAYMOND - Et il y a un monde fou, je parie.

FRANCE - Vous ne pouviez pas mieux parler.

RAYMOND - Vous avez de la chance : j'allais sortir...pour y aller, mais comme vous en venez, je suis très curieux d'entendre ce que vous avez à me dire. Ma visite attendra bien quelques minutes.

FRANCE - Le temps doit être précieux dans la police ?

RAYMOND - Evidemment mais depuis ce matin, nous le perdons avec des bêtises qui semblent avoir un rapport avec l'immeuble où vous habitez, parce que vous l'habitez, je suppose ?

FRANCE - Vous supposez bien.

RAYMOND - Que pouvons-nous faire pour vous ?

FRANCE - Je ne sais pas encore très bien.

RAYMOND - Comment ça vous ne savez pas encore très bien ? Et d'abord, qu'est-ce que c'est que cette caisse ?

FRANCE - Je voudrais faire un dépôt.

RAYMOND - Un dépôt ? Vous savez, ici, ce n'est ni une banque, ni le bureau des objets perdus.

FRANCE - Ni celui des objets trouvés.

RAYMOND - En effet, mais que voulez-vous dire par là ?

FRANCE - Moi ? Rien...pour l'instant.

RAYMOND - Pour l'instant ? Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ?

FRANCE - Je vais bientôt vous l'expliquer. Mais d'abord, je voudrais que vous preniez ma déposition.

RAYMOND - Bien. Je vous écoute.

FRANCE - Vous ne prenez pas note ?

RAYMOND - Si vous y tenez . *(Il prend de quoi écrire.)*

FRANCE - J'y tiens en effet.

RAYMOND - Votre nom ?

FRANCE - Miroir.

RAYMOND - Ah oui ! je me souviens, je vous ai entendu tout à l'heure.

FRANCE - Vous m'avez entendue ?

RAYMOND - Comme dit le proverbe, les murs ont des oreilles. Votre prénom ?

FRANCE - France.

RAYMOND - C'est juste, je connaissais la réponse.

FRANCE - Et qu'avez-vous gagné ?

RAYMOND - Rien, une enquête, ce n'est pas un concours.

FRANCE - Vous n'écrivez pas la date de la déposition ?

RAYMOND - Elle est déjà écrite depuis ce matin. Alors, je vous écoute, je n'ai pas de temps à perdre.

FRANCE - Lisez-la.

RAYMOND - Quoi « Lisez-la. » ?

FRANCE - La date, lisez-la.

RAYMOND - La date ? *(Il regarde.)* Le premier avril *(Il réalise.)* J'ai compris : vous êtes la dernière de la série. Vous vous êtes tous mis d'accord pour nous faire un poisson d'avril.

FRANCE - Perdu.

RAYMOND - Quoi « Perdu » ?

FRANCE - Heureusement que ce n'est pas un concours sinon vous auriez perdu.

RAYMOND - Et pourquoi ?

FRANCE - Pas tous, non ! Ils n'y sont pour rien. *(Elle annonce fièrement.)* C'est moi qui ai tout orchestré comme une grande.

RAYMOND - Et on peut savoir comment ? Nous serons tous ravis de l'apprendre.

FRANCE - C'est juste un pari avec l'un de vos anciens collègues.

RAYMOND - Et comment s'appelle-t-il ?

FRANCE - Je ne dirai pas son nom : je ne voudrais pas qu'il ait des ennuis.

RAYMOND - Je comprends, je comprends, il risquerait d'en avoir effectivement...mais poursuivez.

FRANCE - Il fallait bien choisir les victimes, vous imaginez : un voisin de palier qui s'appelle James Bond, il faut en profiter... j'ai pensé aussi à des choses un peu farfelues... pour que la farce soit réussie évidemment.

RAYMOND - Evidemment...*(Il poursuit ironique.)* tout le monde sait que nous avons le sens de l'humour. Et la caisse ?

FRANCE - Ce sont les fameux objets perdus...retrouvés.

RAYMOND (*même jeu*) - Mais oui, où avais-je la tête ? Donc, elle contient...

FRANCE - Les fameuses voitures d'Harry Fer, il collectionne des voitures prestigieuses...

RAYMOND - Mais miniatures...j'ai compris.

FRANCE - On y trouve aussi...

RAYMOND - Une petite vache d'Inde !

FRANCE - Quel flair...mais à propos de flair, j'ai laissé Salade en bas dans ma voiture, alors que dans la caisse...

RAYMOND - On trouve aussi une boîte, celle qui contient les lentilles...

FRANCE - Deux lentilles.

RAYMOND - Mais oui, où avais-je la tête ? Et je parie que je peux également y trouver une poupée.

FRANCE - Gagné : celle de Madame Barbie. Et il y a aussi un petit papier sur lequel est écrit...

JULES (*surgissant avec Henri*) - Le fameux code de James Bond.

HENRI - Le code PIN.

JULES - Le code PIN ?

HENRI - Mais oui ! Tu n'as pas de portable ?

JULES - Tu sais, moi, les nouvelles technologies !

HENRI - Mais c'est un homme qui l'a changé !

FRANCE - Votre ancien collègue.

RAYMOND - Je vais me le faire, je vais me le faire !

JULES - En tout cas, il est innocent, celui-là !

RAYMOND - Qui ?

JULES - Fer, Harry Fer !

FRANCE - Le pauvre, quand il va savoir que c'est une blague.

RAYMOND - Oui, parce qu'il n'a pas forcément notre sens de l'humour. N'est-ce pas les gars que nous avons le sens de l'humour ?

JULES/HENRI (*en chœur*) - Oh que oui ! (*Tout en riant, ils viennent encadrer France.*)

RAYMOND - Allez-y les gars ! (*Sur un signe de Raymond, ils empoignent France et l'entraînent.*)

FRANCE - Au secours ! au secours ! police ! appelez la police !

JULES - Tu tombes bien, c'est nous la police !

FRANCE - Lâchez-moi, lâchez moi !

RAYMOND - Pas avant que tu nous dises le nom du collègue.

HENRI - On va te torturer, ma vieille !

JULES - On va bien rigoler, tu verras : on a le sens de l'humour.

FRANCE - Au secours ! au secours ! Appelez la police ! Appelez la police ! (*Ils sortent en l'entraînant.*)

RIDEAU.

Remarques concernant la distribution évolutive

- 1) Possibilité d'un rôle par personnage et d'une féminisation des rôles des policiers (avec de minimes modifications).
- 2) Ajout possible d'un quatrième policier (Marcel), les changements :
 - a) la première réplique de la scène 2 :
...enfin, les autres auront tout entendu avec cette cloison...
 - b) Plus loin, ce sont les trois autres policiers qui seront appelés et non plus deux (on peut attribuer au troisième une des répliques des deux autres.)
 - c) idem pour la dernière réplique de la scène 2 :
...Jules ! Henri ! Marcel ! vous ne devinez jamais !
 - d) La première réplique de la scène 3 :
Mais j'ai tout entendu, Jules et Marcel aussi d'ailleurs...
 - e) scènes 5 et 7 : Marcel remplace Henri.
 - f) Scène 8, les modifications à partir de l'entrée de Henri :

HENRI (*surgissant avec Marcel*) - Le fameux code de James Bond.

MARCEL - Le code PIN.

HENRI - Le code PIN ?

MARCEL - Mais oui ! Tu n'as pas de portable ?

HENRI - Tu sais, moi, les nouvelles technologies !

MARCEL - Mais c'est un homme qui l'a changé !

FRANCE - Votre ancien collègue.

RAYMOND - Je vais me le faire, je vais me le faire !

JULES (*rentrant*) - En tout cas, il est innocent, celui-là !

RAYMOND - Qui ?

JULES - Fer, Harry Fer !

FRANCE - Le pauvre, quand il va savoir que c'est une blague.

RAYMOND - Oui, parce qu'il n'a pas forcément notre sens de l'humour. N'est-ce pas les gars que nous avons le sens de l'humour ?

LES AUTRES POLICIERS (*en chœur*) - Oh que oui ! (*Tout en riant, ils viennent encadrer France.*)

RAYMOND - Allez-y les gars ! (*Sur un signe de Raymond, ils empoignent France et l'entraînent.*)

FRANCE - Au secours ! au secours ! police ! appelez la police !

JULES - Tu tombes bien, c'est nous la police !

FRANCE - Lâchez-moi, lâchez moi !

RAYMOND - Pas avant que tu nous dises le nom du collègue.

HENRI - On va te torturer, ma vieille !

MARCEL - On va bien rigoler, tu verras : on a le sens de l'humour.

FRANCE - Au secours ! au secours ! Appelez la police ! Appelez la police ! (*Ils sortent en l'entraînant.*)

RIDEAU.

[Http://users.swing.be./le.theatre.de.philippe.danvin](http://users.swing.be./le.theatre.de.philippe.danvin)

[Email: philippedanvin@hotmail.com](mailto:philippedanvin@hotmail.com)